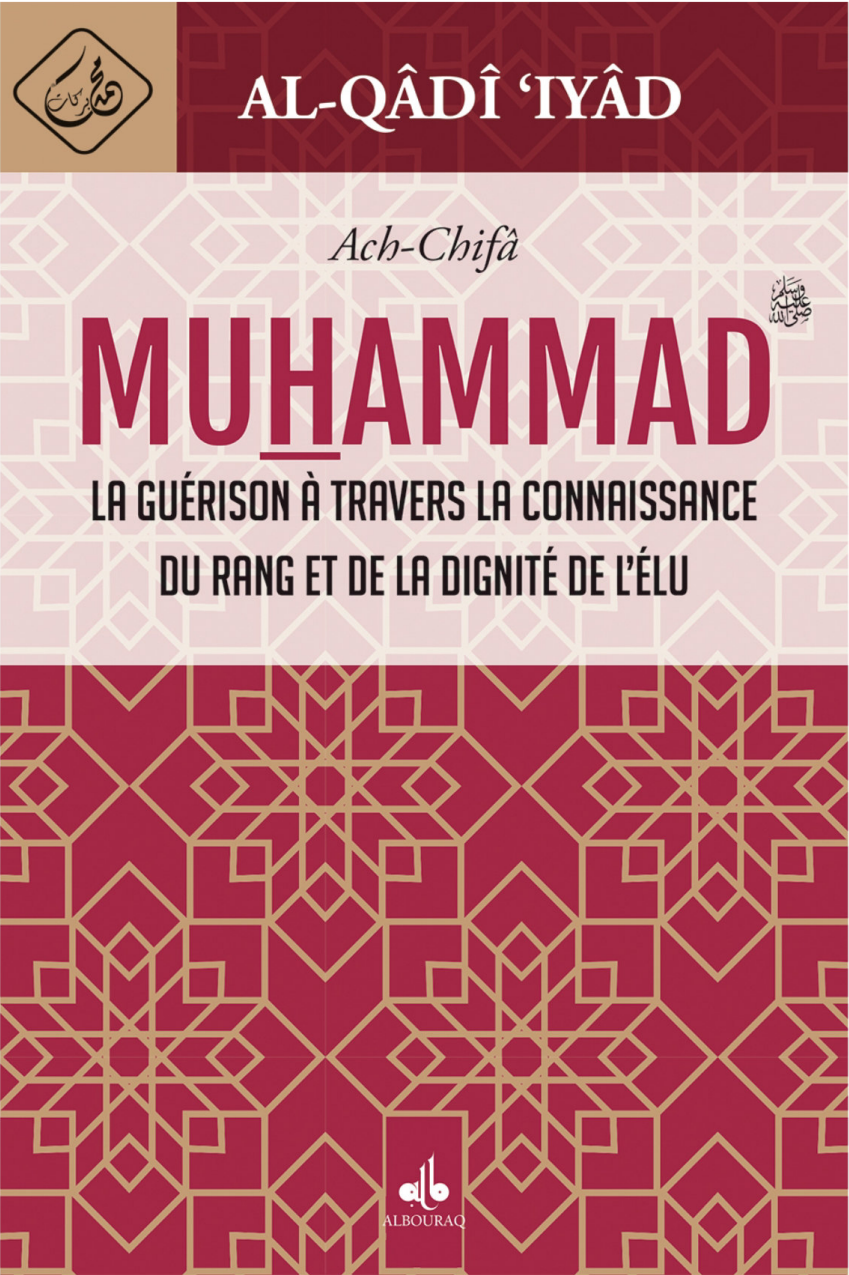




« On m’amena al-Burâq, une bête blanche et longue, plus grande que l’âne et moins grande que le mulet. Il pose son sabot au bout de la portée de sa vue.

Je suis monté sur son dos jusqu’à Jérusalem. Je l’ai alors attachée à l’anneau où les Prophètes attachent leurs montures. Puis, je suis entré dans la Mosquée et y ai accompli deux unités de prière. Ensuite, je suis sorti, et l’Ange Gabriel m’apporta deux coupes : une remplie de vin et l’autre de lait. J’ai choisi le lait et Gabriel m’a dit : “Tu as choisi la fitra”.

Puis, nous fûmes élevés au ciel. Gabriel frappa à la porte du premier ciel, et on lui demanda : “Qui es-tu ?” Il dit être Gabriel, et on demanda : “Qui est avec toi ?” Il répondit : “Muhammad !” et on lui demanda : “A-t-il été invité ?” Il répondit : “Oui, on l’a invité !” La porte fut ouverte et je me suis retrouvé devant Adam qui m’accueillit chaleureusement et invoqua le bien en ma faveur.

Puis, nous fûmes élevés au deuxième ciel. Gabriel frappa à la porte, et on lui demanda : “Qui es-tu ?” Il dit être Gabriel, et on demanda : “Qui est avec toi ?” Il répondit : “Muhammad !” et on lui demanda : “A-t-il été invité ?” Il répondit : “Oui, on l’a invité !” La porte fut ouverte et je me suis retrouvé devant les deux cousins : Jésus, fils de Marie, et Jean, fils de Zacharie, que la Paix soit sur eux ! Ils m’accueillirent chaleureusement et invoquèrent le bien en ma faveur.

Puis, nous fûmes élevés au troisième ciel... et il rapporta la même chose, avant d’ajouter : “On nous ouvrit et je me suis retrouvé devant Joseph , qui a reçu la moitié de la beauté de tous les hommes. Il me fit le même accueil et invoqua le bien en ma faveur”.

Puis, il rapporta les mêmes paroles pour le quatrième ciel et dit : “Je me suis retrouvé devant Idrîs (Énoch) qui m’accueillit chaleureusement et invoqua le bien en ma faveur”.

Dieu – Exalté soit-Il ! – a dit à son sujet : **“Nous l’avons élevé jusqu’à un haut lieu”¹.**

Puis, nous fûmes élevés au cinquième ciel... et il rapporta la même chose et ajouta : “Je me suis retrouvé devant Aaron. Il m’accueillit chaleureusement et invoqua le bien en ma faveur”.

Puis, nous fûmes élevés au sixième ciel... et il rapporta la même chose et ajouta : “Je me suis retrouvé devant Moïse. Il m’accueillit chaleureusement et invoqua le bien en ma faveur”.

Puis, nous fûmes élevés au septième ciel... et il rapporta la même chose et ajouta : “Je me suis retrouvé devant Abraham. Il était accoudé [au mur] de la ‘Maison peuplée’ (al-bayt al-ma’mûr) où pénétrèrent chaque jour soixante-dix mille Anges qui n’en ressortent jamais.

Puis on m’emmena jusqu’au ‘Lotus de la Limite’ (sidrat al-muntahâ) dont les feuilles étaient semblables aux oreilles des éléphants, et les fruits comme des jarres.

Lorsque cet Arbre fut enveloppé par l’Ordre de Dieu, il changea d’aspect, et aucune créature de Dieu ne peut en décrire la beauté.

Dieu me révéla alors ce qu’Il me révéla, et m’imposa cinquante prières chaque jour et chaque nuit. Je suis redescendu vers Moïse qui me demanda : ‘Qu’est-ce que ton Seigneur a imposé à ta Communauté ?’ Je lui répondis : ‘Cinquante prières’. Il me dit : ‘Les membres de ta Communauté ne pourront pas le supporter ! Retourne auprès de ton Seigneur et demande-Lui un allègement, car j’ai mis à l’épreuve les fils d’Israël et j’ai mesuré leur disposition’.

Je revins alors auprès de mon Seigneur et Lui ai dit : ‘Ô mon Seigneur ! Accorde un allègement à ma Communauté’. Il accorda un allègement de cinq prières. Je retournai vers Moïse, l’en informai, et il me dit : ‘Les membres de ta Communauté ne pourront pas le supporter ! Retourne auprès de ton Seigneur et demande-Lui un allègement’.

Je ne cessai d’aller et venir de mon Seigneur – Exalté soit-Il ! – à Moïse, jusqu’à ce qu’Il m’ait dit : ‘Ô Muhammad ! Ce sont cinq prières chaque jour et nuit : chaque prière comptant pour dix. Elles sont donc cinquante prières. Celui qui souhaite accomplir une bonne action et ne la fait pas, elle sera inscrite en sa faveur en tant que bonne action, et s’il l’accomplit, elle sera inscrite en sa faveur comme dix bonnes actions.

Section 2

De son élection en raison de la dignité de l'Ascension
et de ce qu'elle comporte comme confiance,
vision et prédominance sur les Prophètes.

Et de son arrivée jusqu'au Lotus de la limite,
et de ce qu'il a vu comme signes grandioses de son Seigneur.

Parmi les privilèges du Prophète , il y a le récit de l'Ascension et ce qu'il renferme comme degrés d'élévation indiqués dans Le Livre glorieux, et qu'expliquent les traditions authentiques.

En effet Dieu – Exalté soit-Il ! – a dit : « **Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée lointaine, dont Nous avons béni l'enceinte, afin de lui montrer certains de Nos signes. Certes, Dieu est Celui qui entend tout, Celui qui voit tout** »².

Et : « **Par l'étoile lorsqu'elle disparaît ! Votre compagnon n'est pas égaré et il n'est pas dans l'erreur ; il ne parle pas par caprice. Il s'agit uniquement d'une révélation reçue que lui a fait connaître Celui dont la force est puissante, qui possède la clairvoyance. Il était assis en majesté, se tenant à l'horizon suprême. Puis Il s'approcha et demeura suspendu. Il se trouvait alors à la distance de deux arcs, ou plus près encore, et Il révéla alors à Son serviteur ce qu'Il lui révéla. Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu. Mettrez-vous donc en doute ce qu'il voit ? Il l'a vu, en vérité, lors d'une autre révélation, près du lotus de la limite, là où se trouve le Jardin de la Demeure, au moment où le lotus est enveloppé par ce qui le couvre. Son regard ne s'est pas détourné et n'a pas été abusé. Il a vu, en vérité, le plus grand des signes de son Seigneur** »¹.

Il n'y a aucun désaccord entre les musulmans sur l'authenticité de l'Ascension (mi'râj) du Prophète , car il s'agit d'un texte coranique repris et expliqué dans le détail dans de nombreuses Traditions connues. Celles-ci expliquent ses merveilles, et indiquent les particularités de notre Prophète Muhammad .

Aussi, avons-nous jugé utile de mentionner la tradition la plus complète à ce sujet en y ajoutant d'autres variantes.

Al-Qâḍī al-Shahīd Abū 'Alī, le faqīh Abū Baḥr, al-Qâḍī Abū 'Abd Allāh al-Tamīmī, et bien d'autres parmi nos maîtres ont rapporté, d'après Abū al-'Abbās al-'Udhri, Abū al-'Abbās al-Rāzī, Abū Aḥmad al-Julūdī, Ibn Sufyān, Muslim b. al-Ḥajjāj, Shaybān b. Farrūkh, Hammād b. Salama, Thābit al-Bunānī² et Anas b. Mālik ﷺ : l'Envoyé de Dieu a dit :

Quant à celui qui envisage de commettre une mauvaise action, mais ne la fait pas, elle ne sera pas inscrite à ses dépens, et s'il la commet, elle sera inscrite à ses dépens en tant qu'une seule mauvaise action'.

Je redescendis et informai Moïse de ce que j'avais obtenu. Il me dit : 'Retourne auprès de ton Seigneur et demande-Lui un allègement' ''.

L'Envoyé de Dieu lui répondit : *"Je suis retourné tellement de fois auprès de mon Seigneur que j'en ai honte"* ^{»1.}

Thâbit ﷺ a soigneusement rapporté cette tradition d'Anas, et personne n'en a transmis une aussi sûre que celle-ci.

En effet, d'autres narrateurs ont mélangé leur version à celle-ci. C'est le cas notamment de Sharîk b. Abû Namr qui a commencé sa version en mentionnant la venue de l'Ange auprès du Prophète , et en décrivant comment il lui avait ouvert la poitrine et l'avait lavée avec de l'eau de Zamzam.

Or, cet épisode est survenu durant l'enfance du Prophète et avant la Révélation [du Coran]. Après quoi, il a rapporté le récit de l'Ascension. Or, il ne fait aucun doute que l'Ascension eut lieu après la Révélation.

En outre, plus d'un narrateur a précisé que l'Ascension a eu lieu une année avant l'Hégire, même si d'autres ont dit qu'elle avait eu lieu avant.

Par ailleurs, Thâbit a aussi rapporté d'Anas, d'après Hammâd b. Salama, une tradition dans laquelle il est fait mention de la venue de Gabriel auprès du Prophète , encore enfant, alors que ce dernier jouait avec des garçons de son âge chez sa nourrice.

De même qu'il a rapporté l'épisode de l'ouverture de sa poitrine mentionné par la plupart des narrateurs. Thâbit a harmonieusement joint les deux récits, celui du Voyage Nocturne jusqu'à Jérusalem et celui de l'Ascension jusqu'au « Lotus de la Limite », de sorte à en faire un récit unique. En montrant clairement que le Prophète est d'abord arrivé à Jérusalem, puis, de là, a été élevé au ciel, il a supprimé toutes les confusions faites à ce sujet.

Yûnus a rapporté d'Ibn Shihâb, d'après Anas, la tradition suivante : Abû Dharr rapportait les propos suivants de l'Envoyé de Dieu : *« Alors que je me trouvais à La Mecque, le plafond de ma maison fut fendu. Gabriel descendit et m'ouvrit la poitrine. Il la lava avec de l'eau de Zamzam ; puis apporta une coupe en or remplie de sagesse et de foi, et la vida dans ma poitrine. Ensuite, il referma ma poitrine et me prit par la main pour monter au ciel... »* Puis il continua le récit du Voyage nocturne et de l'Ascension².

Qatâda rapporte également cette tradition d'Anas, cette fois d'après Mâlik b. Ṣa'sa'a, mais en inversant l'ordre, notamment lors de la visite des Prophètes dans le ciel.

La tradition rapportée par Thâbit, d'après Anas, est la plus précise et la plus soignée.

Certains ajouts ont été apportés au Voyage nocturne. J'en mentionnerai donc quelques-uns que je juge utiles à notre but, comme celui-ci, contenu dans la tradition rapportée par Ibn Shihâb où les Prophètes ont dit à l'Envoyé de Dieu – que la Prière et la Paix soient sur eux tous ! – : « Bienvenue au Prophète et au frère vertueux ! », sauf Adam et Abraham qui lui ont dit : « Bienvenue au fils vertueux ! »

Dans cette même tradition, et d'après Ibn 'Abbâs, il est rapporté : *« Puis on m'a fait monter au ciel jusqu'à atteindre un degré où j'ai entendu le crissement des plumes »*¹.

Anas rapporte aussi : *« On m'a conduit ensuite jusqu'au "Lotus de la Limite" qui était enveloppé de couleurs dont je ne connais pas la nature. Puis on m'a fait entrer au Paradis »*.

Dans la tradition transmise par Mâlik b. Sa'sa'a, il est dit : *« Lorsque j'ai dépassé Moïse, il se mit à pleurer. On lui dit : "Qu'est-ce qui te fait pleurer ?" Il répondit : "Ô mon Seigneur ! Voilà un jeune homme que tu as envoyé après moi, et ceux qui entreront au Paradis parmi les membres de sa Communauté seront plus nombreux que ceux de la mienne".*

Dans la tradition transmise par Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu a dit : *« J'étais au milieu d'un groupe de*

Prophètes lorsque le temps de la prière arriva. J'ai alors dirigé la prière. Puis, quelqu'un a dit : "Ô Muhammad ! Voici Mâlik, le Gardien de l'Enfer ; salue-le !" Je me retournai, et il salua en premier ».

Abû Hurayra ajouta : « Puis il partit et arriva à Jérusalem où il descendit et attacha sa monture à une grosse pierre. Il pria avec les Anges et, une fois la prière terminée, ils demandèrent : "Ô Gabriel ! Qui est avec toi ?" Il répondit : "C'est Muhammad, l'Envoyé de Dieu et le Sceau des Prophètes !" Ils demandèrent : "A-t-il déjà été mandaté ?" Il dit : "Oui !" Ils dirent alors : "Que Dieu le vivifie en tant que frère et en tant que calife ! Quel merveilleux frère et quel merveilleux calife !" »

Puis, ils [Gabriel et Muhammad] rencontrèrent les esprits des Prophètes qui ont alors loué leur Seigneur.

Il a rapporté les paroles de chacun d'eux, à savoir Abraham, Moïse, Jésus, David et Salomon. Puis Muhammad a loué son Seigneur – Exalté et Magnifié soit-Il ! – en disant : *« Chacun de vous a loué son Seigneur. À mon tour de louer mon Seigneur : "Louange à Dieu qui m'a envoyé en tant que miséricorde pour les mondes, à tous les hommes, en tant qu'annonceur de bonne nouvelle et avertisseur. Il a fait descendre sur moi le Livre de la Discrimination (al-furqân) où se trouve la preuve de toute chose ; Il a fait de ma Communauté, la Communauté du juste milieu et la meilleure de toutes ; Il a fait des gens de ma Communauté les premiers et les derniers ; Il a dilaté mon cœur, m'a débarrassé de mon fardeau, a exalté ma mention, et a fait de moi un conquérant et un Sceau" »*.

Abraham dit alors [aux autres Prophètes] : « C'est en cela que Muhammad vous est supérieur ».

Ensuite, il a indiqué qu'il était monté au ciel de ce monde, puis aux autres cieux, comme mentionné plus haut.

Dans la tradition transmise par Ibn Mas'ûd, il est rapporté que le Prophète a dit : *« On m'a conduit jusqu'au "Lotus de la Limite" qui se trouve au sixième ciel. C'est à lui que parvient tout ce qui monte de la terre pour y être saisi ; et c'est à lui que parvient tout ce qui descend au-dessus de lui pour y être saisi. Dieu – Exalté soit-Il ! – a dit : "Au moment où le lotus est enveloppé par ce qui le couvre"* ^{»1}. Il a dit ensuite qu'il s'agissait d'une couverture en or.

Et dans la variante transmise par al-Rabî' b. Anas, d'après Abû Hurayra :

« On m'a dit : "Voici le 'Lotus de la Limite' où aboutit tout membre de ta Communauté qui a suivi ta voie. C'est le 'Lotus de la Limite' d'où sortent des fleuves d'eau pure, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin agréable aux buveurs, et des fleuves de miel de grande pureté. C'est un Arbre à l'ombre duquel le cavalier peut marcher pendant soixante-dix ans. Une seule feuille de cet arbre ombragerait toutes les créatures. Cet arbre est enveloppé de lumière et couvert d'Anges, conformément à Sa Parole : 'Au moment où le lotus est enveloppé par ce qui le couvre'" » ^{»2}.

Dieu – Béni et Exalté soit-Il ! – lui a alors dit : « Demande ! » Et le Prophète a dit : *« Tu as pris Abraham comme ami, et Tu lui as accordé un immense royaume ; Tu as parlé à Moïse ; Tu as accordé un immense royaume à David, Tu as poli pour lui le fer et Tu lui as soumis les montagnes ; Tu as accordé un immense royaume à Salomon, et Tu lui as soumis les Djinns, les hommes, les démons et le vent, et Tu lui as donné un royaume que nul autre après lui n'aura ; Tu as enseigné la Torah et les Évangiles à Jésus, Tu lui as donné le pouvoir de guérir le muet et le lépreux, et Tu les as protégés, lui et sa mère, de Satan le maudit, de sorte qu'il ne puisse accéder à eux »*.

Son Seigneur – Exalté soit-Il ! – lui dit alors : « Je t'ai pris comme ami [et, dans une variante : « comme ami et bien-aimé »] car il est écrit dans la Torah : "Muhammad est le bien-aimé du Miséricordieux (*ḥabîb al-raḥmân*)". Je t'ai envoyé à tous les hommes. J'ai fait des membres de ta Communauté les premiers et les derniers. J'ai fait que le discours de ta Communauté ne soit valable qu'après que l'on a reconnu que tu es Mon serviteur et Mon Envoyé. Je t'ai créé en tant que Prophète en premier (avant les autres Prophètes), et Je t'ai envoyé en dernier. Je t'ai donné les "Sept Versets redoublés" que Je n'ai accordés à aucun Prophète avant toi. Je t'ai donné les derniers versets de la sourate *al-Baqara*¹ tirés du Trésor sous Mon Trône, que je n'ai donnés à aucun Prophète avant toi ; et J'ai fait de toi un "conquérant et un Sceau" ^{»2}.

AL-CHIFÂ - LA GUÉRISON À TRAVERS LA CONNAISSANCE DU RANG ET DE LA DIGNITÉ DE LÉLU MUHAMMAD (BSL) (BARAKAT MUHAMMA) (FRENCH ...

Dans une variante : « Trois choses ont été accordées à l'Envoyé de Dieu : les cinq prières quotidiennes ; les derniers versets de la Sourate *al-Baqara* ; et on a pardonné ses péchés à celui qui, parmi les membres de sa Communauté, n'associe rien à Dieu ».

Dieu – Exalté soit-Il ! – a dit : « *Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu. Mettez-vous donc en doute ce qu'il voit ? Il l'a vu, en vérité, lors d'une autre révélation, près du Lotus de la Limite, là où se trouve le Jardin de la Demeure, au moment où le Lotus est enveloppé par ce qui le couvre. Son regard ne s'est pas détourné et n'a pas été abusé. Il a vu, en vérité, le plus grand des Signes de son Seigneur. Mettez-vous donc en doute ce qu'il voit ?* »³. Il a vu Gabriel dans sa forme réelle : il avait six cents ailes.

Et dans la version de Sharîk : « Il a vu Moïse au septième ciel, puis il a eu l'honneur d'aller plus haut encore : là où seul Dieu sait. Moïse dit alors : "Je ne pensais pas que quelqu'un pouvait être élevé au-dessus de moi !" »

On rapporte d'Anas : « Le Prophète a dirigé la prière pour les Prophètes à Jérusalem ».

Et ces paroles du Prophète : « *Un jour, j'étais assis quand Gabriel entra. Il me donna un léger coup entre les épaules, et j'allai vers un arbre où il y avait comme deux nids d'oiseau. Il s'assit dans l'un d'eux et moi dans l'autre. Je me suis endormi et [l'arbre grandit tellement] qu'il couvrit l'espace entre l'Orient et l'Occident. Si je voulais, j'aurais pu toucher le ciel, et je ne cessais de regarder tout autour. Puis, je tournai mon regard vers Gabriel : il ressemblait à une fine étoffe transparente. Je sus alors l'immense degré de sa connaissance de Dieu par rapport au mien. Puis, on m'ouvrit la porte du ciel, et je vis la "Lumière suprême" (al-nûr al-a'zam), et on baissa le voile devant moi. Ses ouvertures étaient de perles et de rubis. Puis Dieu m'a révélé ce qu'Il m'a révélé* ».

Al-Bazzâr a rapporté, d'après 'Alî b. Abû Tâlib ﷺ :

« Lorsque Dieu – Exalté soit-Il ! – voulut enseigner l'appel à la prière (*al-adhân*) à Son Envoyé, Gabriel lui amena une monture appelée *al-Burâq*.

Quand il s'apprêta à monter sur son dos, elle devint indocile. Gabriel lui dit alors : "Calme-toi ! Par Dieu ! Jamais un serviteur plus noble auprès de Dieu que Muhammad b. 'Abd Allâh n'est monté sur ton dos !" Il monta sur son dos et arriva jusqu'au Voile le plus proche du Miséricordieux – Exalté soit-Il ! – . Un Ange sortit alors de derrière le Voile, et l'Envoyé de Dieu demanda : "Ô Gabriel ! Qui est-ce ?" Gabriel répondit : "Par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité ! De toutes les créatures, je suis celui qui occupe la position la plus proche. Quant à cet Ange, je ne l'ai jamais vu depuis ma création jusqu'à maintenant !"

L'Ange dit alors : "Dieu est Grand ! Dieu est Grand !" Une Voix dit alors de derrière le Voile : "Mon serviteur dit vrai. Je suis le plus Grand ! Je suis le plus Grand !"

Puis l'Ange ajouta : "J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu !" Une Voix dit alors de derrière le Voile : "Mon serviteur dit vrai. Je suis Dieu et il n'y a pas d'autre divinité que Moi !" Il en fut de même pour le reste de l'appel à la prière, sauf que [l'Ange] n'a pas mentionné de réponse aux paroles : "Venez à la prière ! Venez aux succès !"

Il a dit ensuite : "Puis, l'Ange prit la main de Muhammad et le fit avancer. Il dirigea ainsi la prière pour les habitants du ciel parmi lesquels se trouvaient Adam et Noé" ».

Abû Ja'far Muhammad b. 'Alî b. al-Ḥusayn, le narrateur de cette tradition a dit : « Dieu a parachevé la dignité de Muhammad [et l'a élevée] au-dessus des habitants des cieux et de la terre ».

Le « Voile » évoqué dans cette tradition se rapporte à la créature, et non pas au Créateur. Car ce sont elles qui sont voilées, alors que le Créateur – que son Nom soit magnifié ! – transcende tout voile. Les voiles enveloppent ce qui est défini et sensible. Or, Il Se voile aux regards de Ses créatures, à leur intuition et à leur perception par ce qu'Il veut et quand Il le veut, conformément à Sa parole : « *Que non ! Ils seront, ce Jour-là, séparés de leur Seigneur par un voile* »¹.

Aussi, par le « Voile » mentionné dans cette tradition, il faut comprendre ceci : « C'est un Voile derrière lequel Dieu a nié aux Anges la capacité de contempler Sa Puissance, Sa Grandeur, les merveilles de Son

Royaume et de Son Omnipotence ! » Et ceci est indiqué par la parole de Gabriel : « Quant à cet Ange, je ne l'ai jamais vu depuis ma création jusqu'à maintenant ! » Ces paroles indiquent clairement que ce Voile ne se rapporte pas à l'Essence divine (*al-dhât*). Ceci est aussi confirmé par l'explication suivante de Ka'b à propos du « Lotus de la Limite » : « C'est à cet Arbre que s'arrête la connaissance des Anges, et c'est là qu'ils trouvent l'Ordre de Dieu. Leur connaissance ne peut dépasser ce degré ».

Quant à cette parole : « devant le Voile le plus proche du Miséricordieux », elle doit être interprétée en supprimant le complément, autrement dit : « le Voile le plus proche du Trône du Miséricordieux, ou de Ses Signes suprêmes, ou encore des prémisses des réalités de la Science qu'Il détient, comme dans Sa Parole : "*Interroge la cité !*"¹, c'est-à-dire : "les gens de la cité" ».

Quant à sa parole : « Une Voix dit alors de derrière le Voile : "Mon serviteur dit vrai. Je suis le plus Grand ! Je suis le plus Grand !" », le sens littéral indique qu'il a entendu dans cette station les Paroles de Dieu, mais de derrière un voile, comme dans Sa Parole : « *Il n'a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle, si ce n'est par inspiration ou derrière un voile* »², c'est-à-dire : sans Le voir, car Dieu a voilé son regard.

S'il est confirmé que Muhammad a effectivement vu son Seigneur – Exalté et Magnifié soit-Il ! – , il est alors vraisemblable que cela eut lieu avant ou après cette circonstance. Le Voile a été soulevé, et il a ainsi pu Le voir. Mais Dieu en sait plus !

Section 3

Du Voyage nocturne : a-t-il eu lieu spirituellement ou physiquement ?

Les Anciens et les savants divergent sur la question suivante : le Voyage nocturne du Prophète a-t-il eu lieu avec son esprit (*al-rûh*) ou avec son corps (*al-jasad*) ?

Il y a trois opinions sur la question :

Un groupe retient qu'il a voyagé avec son esprit, et qu'il s'agit d'une vision survenue dans l'état de sommeil, bien qu'ils soient d'accord sur le fait que la vision des Prophètes soit véridique, et qu'il s'agit d'une révélation (*wahy*). Mu'âwiyya était de cet avis. On a dit qu'al-Ḥasan [al-Basrî] partageait cette idée³, bien que l'opinion contraire soit celle qu'on connaît de lui, comme l'a indiqué Muhammad Ibn Ishâq⁴. Leur argument est ce verset du Coran : « *Nous voulions seulement que la vision que Nous t'avons fait voir, et l'arbre maudit mentionné dans le Coran, servent d'épreuve pour les hommes* »⁵; et cette parole de 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – : « Je n'ai pas perdu de vue le corps de l'Envoyé de Dieu » ; et ces paroles du Prophète : « *Alors que je dormais...* », et celles d'Anas : « Alors qu'il [= le Prophète] dormait dans l'Enceinte sacrée [...] . Puis, il a dit : "*Je me suis alors réveillé dans l'Enceinte sacrée*" ».

La majorité des Anciens et des musulmans considèrent, quant à eux, qu'il s'agit d'un Voyage (nocturne) avec le corps en état de veille. Et ceci est la vérité !

C'est l'avis d'Ibn 'Abbâs, de Jâbir, d'Anas, de Ḥudhayfa, de 'Umar, d'Abû Hurayra, de Mâlik b. Ṣa'sa'a, d'Abû Ḥabba al-Badrî, d'Ibn Mas'ûd, d'al-Dahhâk, de Sa'îd b. Jubayr, de Qatâda, d'Ibn al-Musayyab, d'Ibn Shihâb, d'Ibn Zayd, d'al-Ḥasan [al-Basrî], d'Ibrâhîm [al-Nakh'î], de Masrûq, de Mujâhid, de 'Ikrima, d'Ibn Jurayj ; et cela est attesté par les propos de 'Āisha. C'est aussi ce que soutiennent Ṭabarî, Ibn Ḥanbal, un très grand nombre de musulmans. C'est aussi la position de la plupart des savants parmi les juristes, les traditionnistes, les théologiens et les exégètes.

Un autre groupe soutient que le Voyage eut lieu avec le corps et en état de veille jusqu'à Jérusalem, puis l'Ascension au ciel avec l'esprit. Ils s'appuient sur Sa Parole : « *Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée lointaine* »¹.

Ils retiennent que l'expression coranique : « **à la Mosquée lointaine** » est le but ultime du Voyage, qui a étonné par la grandeur de sa puissance, et qui est la cause de l'éloge, de l'honneur et de la dignité du Prophète

Ceux qui partagent cet avis disent : si le Voyage avec son corps fut au-delà de la « **Mosquée lointaine** », Il [Dieu] l'aurait mentionné pour que l'éloge soit plus significatif. En outre, ils ont divergé à propos de la prière à Jérusalem.

Dans la tradition rapportée par Anas et d'autres, la prière à Jérusalem eut effectivement lieu ; mais Hudhayf b. al-Yamân l'a nié et a dit : « Par Dieu ! Ils n'ont cessé d'être sur al-Burâq jusqu'à leur retour ! »

Ce qui est vrai et authentique, si Dieu le veut ! c'est qu'il s'agit bien d'un Voyage avec le corps et l'esprit dans le récit entier.

Ceci est attesté par le verset coranique, les traditions authentiques, la réflexion et le bon sens. On ne peut s'écarter du sens littéral et de la vérité, et recourir à l'interprétation qu'en cas d'impossibilité. Or, dans le Voyage avec son corps et en état de veille, il n'y a aucune impossibilité !

S'il avait eu lieu durant le sommeil, Dieu aurait dit : « [Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit] *l'esprit de Son serviteur* », et non « [Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit] Son serviteur ».

Et Il n'aurait pas dit non plus : « **Son regard ne s'est pas détourné et n'a pas été abusé** »¹. En outre, s'il s'agissait d'un rêve (*manâm*), ce ne serait pas un signe ni un miracle. Les incroyants ne l'auraient pas rejeté ni nié ; et les musulmans faibles [qui avaient fermement cru en ce miracle] auraient probablement apostasié et se seraient divisés.

On ne nie pas le fait que des rêves de ce genre puissent avoir lieu ; or, ce n'est pas du tout le cas ici, puisque ses contemporains étaient convaincus que ce Voyage a bien eu lieu avec son corps et en état de veille. En effet, dans la tradition, il est rapporté qu'il a dirigé la prière des Prophètes à Jérusalem, selon Anas, ou au ciel, selon d'autres versions ; et sont rapportés aussi : l'arrivée de Gabriel en compagnie de Burâq, l'Ascension, l'ouverture des cieus, des questions posées par les Prophètes à chaque ciel, leur chaleureux accueil, l'imposition des prières et son échange avec Moïse.

Dans une tradition, il a dit : « *Gabriel me prit par la main pour monter au ciel. Puis on m'a fait monter au ciel jusqu'à atteindre un degré où j'ai entendu le crissement des plumes* »². Il est aussi ajouté, dans la même version, qu'il a atteint le « Lotus de la Limite », qu'il est entré au Paradis, et qu'il a bien vu ce qu'il a rapporté.

Ibn 'Abbâs – que Dieu soit satisfait de lui et de son père ! – a dit qu'il s'agissait d'une vision avec les yeux, et non pas un rêve durant le sommeil.

Al-Hasan [al-Baṣrî] rapporte que le Prophète a dit : « *Alors que je dormais dans le Hijr, Gabriel arriva et me donna un léger coup avec son talon. Je me réveillai, mais, ne voyant rien, je retournai dormir* ». Il a indiqué que cet épisode se répéta trois fois, puis ajouta : « *[la troisième fois], il me prit le bras et m'entraîna jusqu'à la porte de la Mosquée où se trouvait une monture* ». Puis il rapporta l'histoire de Burâq.

Quant à Umm Hânî³, elle a rapporté : « Le Voyage de l'Envoyé de Dieu a eu lieu à partir de chez moi. Cette nuit-là, il fit la prière du soir (*al-'ishâ*) puis s'endormit. À l'aube, l'Envoyé de Dieu nous réveilla. Il pria et nous priâmes avec lui, puis il me dit : “Ô Umm Hânî ! Comme tu as pu le voir, j'ai fait avec vous la dernière prière du soir dans cette vallée, mais ensuite, je suis allé à Jérusalem où j'ai prié. Et comme vous pouvez le voir, j'ai fait avec vous cette prière maintenant” ».

Ceci indique qu'il a bien effectué le Voyage nocturne avec son corps.

Selon la version rapportée par Shaddâd b. Aws, Abû Bakr a dit au Prophète au lendemain de son Voyage : « Ô Envoyé de Dieu, je t'ai cherché hier soir à l'endroit où tu te trouvais, mais en vain ». Il lui répondit : « *Gabriel – que la Paix soit sur lui ! – m'a conduit à la Mosquée lointaine* ».

Quant à 'Umar a, il rapporte que l'Envoyé de Dieu a dit : « *La nuit de mon Voyage, j'ai prié au fond de*

la Mosquée [de Jérusalem], puis je suis entré à l'endroit où se trouve “le Rocher” (al-sakhra). J'y trouvai un Ange debout avec trois récipients... »

Ces déclarations sont claires et ne doivent pas être interprétées.

Abû Dharr a dit : « *Alors que je me trouvais à La Mecque, le plafond de ma maison fut fendu. Gabriel descendit et m'ouvrit la poitrine. Il la lava avec de l'eau de Zamzam...* »

Dans la version d'Anas a : « *On est venu me chercher, et on m'a conduit à la source Zamzam où on a ouvert ma poitrine* ».

Abû Hurayra rapporte que le Prophète a dit : « *J'étais près du Hijr pendant que les gens de Quraysh me questionnaient sur mon Voyage nocturne. Ils m'interrogèrent alors sur certaines choses dont je ne me rappelais pas, et j'en fus très affligé. Dieu me montra alors ces choses de sorte que je puisse bien les voir* ». Jâbir rapporte une version similaire.

Dans la tradition sur le Voyage nocturne rapportée par 'Umar b. al-Khattâb a, il y est dit : « *Puis je suis revenu auprès de Khadija qui n'avait pas change de côté durant son sommeil* ».

Section 4

Réfutation des arguments de ceux qui prétendent qu'il s'agit d'un rêve

Ces derniers utilisent comme premier argument le verset suivant : « **Nous voulions seulement que la vision (al-ru'yâ) que Nous t'avons fait voir, et l'arbre maudit mentionné dans le Coran, servent d'épreuve pour les hommes** »¹, et disent : Dieu l'a clairement appelé « vision » (*al-ru'yâ*).

Nous leur répondons alors par la Parole de Dieu : « **Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit (asrâ) Son serviteur** »², car le terme « *asrâ* », voyager de nuit, ne s'utilise pas pour le sommeil.

En outre l'expression coranique : « **une épreuve pour les hommes** », indique qu'il s'agit d'une vision avec les yeux et d'un Voyage Nocturne avec le corps, car il n'y a pas d'épreuve dans le rêve, et personne ne peut le nier, car chacun peut se voir en rêve à un même moment en des lieux différents de l'univers.

Ceci étant, les exégètes ont divergé à propos de ce verset¹ : certains ont soutenu qu'il a été révélé à propos de l'épisode d'al-Hudaybiyya² et des sentiments éprouvés par les gens à cette occasion. D'autres ont déclaré d'autres choses.

Quant à leur deuxième argument, [ils le fondent ainsi] : il [le Prophète] a dit : « *durant le sommeil* », et ailleurs : « [j'étais dans] un état entre le sommeil et la veille », « *je dormais* », et : « *puis, je me suis réveillé* ». Or, ceci ne constitue pas une preuve, car il est vraisemblable qu'il dormait au moment où l'Ange est arrivé, ou au début du Voyage. En effet, il n'est pas dit dans la tradition sur le Voyage Nocturne qu'il dormait durant tout le Voyage et l'Ascension. Cela est prouvé par sa parole : « *puis, je me suis réveillé à la Mosquée sacrée* ». Peut-être entendait-il : « Je me suis retrouvé au matin... », ou qu'il s'est réveillé une seconde fois après s'être rendormi à la maison ? Ceci est prouvé par le fait que son Voyage nocturne n'a pas duré toute la nuit, mais seulement une partie. Aussi, rien n'indique qu'il était endormi durant tout le récit.

Il se peut aussi que, par sa parole : « *puis, je me suis réveillé à la Mosquée sacrée* », il entende, après avoir été ébloui par ce qu'il a vu parmi les merveilles du royaume des cieus et de la terre, et après sa contemplation du Plérôme suprême (*al-mala' al-a'lâ*) et des Signes grandioses de son Seigneur qui avait envahi son intérieur.

Aussi, il ne s'est réveillé et n'a revêtu sa nature humaine qu'une fois revenu à la Mosquée sacrée. Et même si on considérait son sommeil et son réveil réels, selon la définition de ces deux termes, on peut aussi comprendre par là que son corps a voyagé alors que son cœur était présent.

En effet, la vision des Prophètes est véridique. Leurs yeux dorment mais leur cœur ne dort pas³.

Les « gens des allusions subtiles »⁴ (*ashâb al-ishârât*) ont dit : ses yeux ont été fermés pour qu'aucune chose sensible ne le détourne de Dieu – Exalté soit-Il ! –, sauf lorsqu'il dirigea la prière pour les Prophètes. Il est vraisemblable que ses états variaient durant le Voyage.

Une autre possibilité est que par « sommeil », ici, il faut comprendre la position allongée du dormeur, et ceci est soutenu par la tradition suivante rapportée par 'Abd b. Ḥumayd, d'après Hammâm, où le Prophète a dit : « *Alors que je dormais...* », ou encore : « *Alors que j'étais allongé...* », ou, dans la version rapportée par Hudba : « *Alors que je dormais dans le Ḥaṭīm*¹ » ou : « *allongé dans le Ḥijr* ».

Dans une autre version encore, il a dit : « *Alors que j'étais dans un état entre le sommeil et la veille* » : il a peut-être attribué à la posture allongée le terme « sommeil », car c'est la position généralement connue de celui qui dort.

Par ailleurs, d'autres ont soutenu ces indications supplémentaires : la mention du sommeil, de l'ouverture de la poitrine et du rapprochement du Seigneur – Exalté soit-Il ! – figurant dans cette tradition proviennent de la version transmise par Sharîk, d'après Anas. Or, nous avons déjà dit que la chaîne de transmission de celle-ci n'était pas fiable, puisque « l'ouverture de la poitrine », selon les traditions authentiques, eut lieu durant l'enfance du Prophète et avant la Révélation, et parce qu'il est dit dans la Tradition : « avant qu'il ne soit envoyé en tant que Prophète ».

Il est unanimement reconnu que le « Voyage nocturne » eut lieu après que le Prophète eut reçu sa Mission. En outre, Anas a précisé qu'il avait rapporté sa version d'après d'autres narrateurs, et qu'il n'avait pas entendu ces paroles directement du Prophète .

Une fois, il a dit l'avoir entendue de Mâlik b. Ṣaṣ'a, et dans le *Recueil* de Muslim : il est probable qu'il [Anas] l'ait entendu de Mâlik b. Ṣaṣ'a.

Une autre fois, il a dit : « Abû Dharr a fait le récit suivant... »

Quant à ces paroles de 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – : « Je n'ai pas perdu de vue le corps de l'Envoyé de Dieu », il est fort probable qu'elles ne soient pas d'elle, car elle n'était pas encore son épouse ni à l'âge du discernement. Il est même probable qu'elle n'était pas encore née. En effet, selon al-Zuhri, et d'autres qui partagent son avis, le « Voyage nocturne » eut lieu au début de l'avènement de l'Islam, et un an et demi après que le Prophète eut été mandaté [en tant que Messenger de Dieu] (*al-mab'ath*).

Durant l'Hégire [de La Mecque à Médine], 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – avait à peu près huit ans. Certains ont dit que le « Voyage nocturne » eut lieu cinq avant l'Hégire, d'autres ont dit : un an avant. Il est vraisemblable qu'il eut lieu cinq ans avant l'Hégire. Le prouver requerrait trop de temps ; or, ce n'est pas notre but ici.

Aussi, si 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – n'a pas été témoin de cet épisode, il est possible qu'elle ait rapporté cette tradition de quelqu'un d'autre et, par conséquent, on ne peut privilégier la sienne par rapport aux autres versions qui disent autre chose, comme c'est le cas de la tradition rapportée par Umm Hânî' et d'autres.

La tradition de 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – n'est donc pas plus certaine que les autres, hormis celle d'Umm Hânî', et ce qu'a dit Khadîja – que Dieu soit satisfait d'elle ! – que Dieu soit satisfait d'elle ! En outre, dans sa tradition, il est dit : « Je n'ai pas perdu de vue le corps de l'Envoyé de Dieu », alors que le Prophète l'a épousée à Médine !

En revanche, ce qui est certain, c'est que dans sa tradition, elle nie que [le Prophète] a vu son Seigneur de ses yeux, et elle ne nie pas qu'il L'a vu en rêve.

Si on dit, Dieu – Exalté soit-Il ! – a dit : « *Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu* »¹, ceci indique clairement qu'il a vu son Seigneur avec son cœur. Il s'agit donc d'une vision dans le rêve, ou par révélation, et non avec ses yeux ou ses sens.

Nous répondons que ceci est infirmé par cette autre Parole divine : « *Son regard ne s'est pas détourné et n'a pas été abusé* »². Dieu a ramené la vision (*al-ru'yâ*) au regard (*al-baṣar*). Les exégètes ont expliqué le verset : « *Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu* » de la manière suivante : le cœur n'a pas fait imaginer une autre réalité à l'œil, mais a confirmé la vision de l'œil. On a dit aussi : son cœur n'a pas nié ce que ses yeux ont vu.

Section 5 Sa vision de son Seigneur

Les Anciens ont divergé sur la question de la vision du Prophète de son Seigneur – Magnifié et Exalté soit-Il ! 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – l'a niée.

En effet, Abû al-Ḥusayn Sirāj b. 'Abd al-Mâlik al-Ḥâfîz nous a rapporté d'après son père, Abû 'Abd Allāh b. 'Attāb *al-faqîh*, *al-Qâḍî* Yûnus b. Mughîth, Abû al-Faḍl al-Ṣiqilî, Thâbit b. Qâsim b. Thâbit, de son père, de son grand-père, de 'Abd Allāh b. 'Alî, Maḥmûd b. Adam, Wakî', Ibn Abû Khâlid , 'Amir rapporte que Masrûq a demandé à 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! – : « Ô Mère des croyants ! Muhammad a-t-il vu son Seigneur ? »

Elle répondit : « Mes cheveux se dressent sur la tête par tes propos ! Celui qui te rapporte l'une de ces trois choses te ment ! Celui qui te dit que Muhammad a vu son Seigneur te ment ! » Puis elle récita le verset suivant : « *Les regards ne L'atteignent pas, mais Il saisit les regards. Il est le Subtil, Celui qui est informé de tout* »¹.

Un groupe de Compagnons était du même avis que 'Āisha – que Dieu soit satisfait d'elle ! C'était le cas d'Ibn Mas'ûd, et d'Abû Hurayra qui a dit : « Il a vu Gabriel ».

Des traditionnistes, des juristes et des théologiens ont également nié cela, et ont affirmé l'impossibilité de voir Dieu en ce monde.

Ibn 'Abbās – que Dieu soit satisfait de lui et de son père ! – a dit : « Il L'a vu de ses yeux ! » 'Atâ' rapporte aussi de lui qu'il a dit : « Il L'a vu avec son cœur ».

De son côté, Abû al-'Aliya affirme qu'il L'a vu à deux reprises avec son cœur.

Quant à Ibn Ishâq, il rapporte qu'Ibn 'Umar a envoyé une lettre à Ibn 'Abbās pour lui demander si Muhammad avait vu son Seigneur, et que ce dernier répondit par l'affirmative.

L'avis notoire d'Ibn 'Abbās sur la question est que le Prophète a vu son Seigneur de ses yeux. Cet avis figure clairement dans diverses traditions.

En effet, il [Ibn 'Abbās] a dit : « Dieu – Exalté soit-Il ! – a singularisé Moïse par Sa Parole, Abraham par Son amitié et Muhammad par Sa Vision, que la Prière et la Paix soient sur eux ! » Il s'est appuyé pour cela sur ces Paroles divines : « *Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu. Mettez-vous donc en doute ce qu'il voit ? Il l'a vu, en vérité, lors d'une autre révélation* »².

Al-Mâwardî a dit : « On a dit que Dieu – Exalté soit-Il ! – a partagé Sa Parole et Sa Vision entre Moïse et Muhammad, que la Prière et la Paix soient sur eux ! Muhammad L'a vu deux fois et Moïse Lui a parlé deux fois ».

Cette tradition a été rapportée par Abû al-Faṭḥ al-Râzî et Abû al-Layth al-Samarqandî, d'après Ka'b [al-Aḥbâr].

'Abd Allāh b. al-Ḥârith rapporte : « Ibn 'Abbās et Ka'b se rencontrèrent. Ibn 'Abbās dit alors : “Nous, les Banû Hâshim, affirmons que Muhammad a vu son Seigneur deux fois”. Ka'b prononça alors la formule : “Dieu est Grand !” et sa voix fut si puissante que les montagnes lui répondirent [par son écho] ! Puis il dit : “Dieu a partagé Sa vision et Sa Parole entre Muhammad et Moïse. Moïse Lui a parlé et Muhammad L'a vu avec son cœur” ».

Sharîk rapporte qu'Abû Dharr a expliqué le verset précédent en disant : « Le Prophète a vu son Seigneur »,

Al-Samarqandî a rapporté, d'après Muhammad b. Ka'b al-Quraẓî et Rabî' b. Anas, que lorsqu'on demanda au Prophète : « As-tu vu ton Seigneur ? » il répondit : « *Je L'ai vu avec mon cœur et je ne L'ai pas vu avec mes yeux* »¹.

Mâlik b. Yuhâmir² rapporte, d'après Mu'âdh [b. Jabal], que le Prophète a dit : « *J'ai vu mon Seigneur... Puis Il m'a dit : "Ô Muhammad ! Sur quoi le Plérôme suprême diverge-t-il ?"* »³.

'Abd Al-Razzâq rapporte qu'al-Ḥasan jurait par Dieu que Muhammad a avait vu son Seigneur. Cela est rapporté également par Abū 'Umar al-Talamankî, d'après 'Ikrima.

Certains théologiens attribuent aussi ces propos à Ibn Mas'ûd.

Ibn Ishâq rapporte que Marwân demanda à Abū Hurayra : « Est-ce que Muhammad a vu son Seigneur ? » Il lui répondit par l'affirmative.

Al-Naqqâsh rapporte qu'Ahmad b. Ḥanbal a continué d'affirmer jusqu'à la mort : « Quant à moi, je dis ce qu'Ibn 'Abbâs a dit : "Il L'a vu de ses yeux" ».

Abū 'Umar a dit : « Ahmad b. Ḥanbal a affirmé qu'il L'a vu avec son cœur, et n'a pas osé dire qu'il L'avait vu de ses yeux en ce monde ».

Sa'îd b. Jubayr a dit : « Je ne dis pas qu'il L'a vu, ni qu'il ne L'a pas vu ».

Il y a des divergences entre Ibn 'Abbâs, 'Ikrima, al-Ḥasan et Ibn Mas'ûd à propos de l'interprétation du verset coranique. En effet, on rapporte qu'Ibn 'Abbâs et 'Ikrima ont dit : « Il L'a vu avec son cœur », alors qu'al-Ḥasan et Ibn Mas'ûd ont dit : « Il a vu Gabriel ».

'Abd Allâh, le fils d'Ahmad b. Ḥanbal, rapporte que son père a dit : « Il L'a vu ».

À propos du verset coranique : « ***Ne t'avons-Nous pas dilaté la poitrine ?*** »⁴ Ibn 'Atâ' a dit : « Il lui a dilaté la poitrine pour Sa Vision, et Il a dilaté la poitrine de Moïse pour Sa Parole ».

La position d'Abū al-Ḥasan 'Alî b. Ismâ'il al-Ash'arî⁵, et d'un certain nombre de ses disciples, est claire : ils soutiennent qu'il a vu Dieu – Exalté soit-Il ! – avec son regard (*baṣar*) et ses yeux (*'ayn*).

[Al-Ash'arî] a dit : « Notre Prophète a reçu tous les Signes qu'ont reçus les Prophètes, que la Paix soit sur eux ! Et il a reçu en particulier la Vision, en guise de distinction par rapport à eux ».

Un de nos maîtres a dit : Il n'y a pas de preuve incontestable à cela, mais il est permis qu'il en soit ainsi.

Il est incontestable que sa vision de Dieu – Exalté soit-Il ! – en ce monde est rationnellement permise, et rien dans la raison ne peut la rendre impossible. La preuve de cette possibilité, c'est que Moïse – que la Paix soit sur lui ! – l'avait demandée ; or, il est impossible qu'un Prophète ignore ce qui est permis et ce qui ne l'est pas à l'endroit de Dieu. Bien plus, il ne peut demander que ce qui est permis et non impossible.

Mais la réalisation de cette demande et la possibilité de voir Dieu relèvent du mystère (*al-ghayb*) que ne connaît que celui que Dieu a instruit.

En effet, Dieu – Exalté soit-Il ! – lui a dit : « ***tu ne Me verras pas !*** »¹, autrement dit : tu n'as pas la force ni la capacité de supporter Ma Vision. Puis, Il lui a donné l'exemple de ce qui est plus fort et plus ferme que lui, c'est-à-dire la Montagne [qui fut réduite en poussière lorsqu'Il se manifesta à elle].

Ceci n'infirme pas la possibilité de Le voir en ce monde, mais renferme plutôt la permission générale de Sa Vision.

Il n'y a pas, dans la Loi révélée (*al-shar'*), de preuves irréfutables qui confirment cette impossibilité et l'interdiction d'une telle vision, car il est possible et permis de voir tout ce qui existe. On ne peut déclarer que Sa Vision est interdite en prenant pour preuve cette Parole de Dieu – Exalté soit-Il ! – : « ***les regards ne L'atteignent pas*** », car celle-ci a fait l'objet de diverses interprétations, et parce que la déclaration de celui qui a dit : « [Sa vision est impossible] en ce monde » n'entraîne pas nécessairement que la vision de Dieu soit impossible.

En effet, certains exégètes se sont fondés sur ce même verset pour affirmer que Sa vision est permise et

non absolument impossible.

Certains ont dit : les regards des incroyants ne L'atteignent pas.

D'autres ont dit : « ***les regards ne L'atteignent pas*** » signifie qu'ils ne L'embrassent pas. C'est l'interprétation d'Ibn 'Abbâs.

D'autres : « ***les regards ne L'atteignent pas*** », mais ceux qui voient (*al-mubṣirîn*).

Toutes ces interprétations n'impliquent pas l'interdiction de la vision ni son impossibilité.

De même que Ses Paroles : « ***Tu ne Me verras pas*** »¹, « ***me voici revenu à Toi*** »², ne constituent pas une preuve, comme nous l'avons déjà dit. Car il ne s'agit pas d'une impossibilité absolue. Celui qui a dit que ce verset signifie : « tu ne Me verras pas en ce bas monde » ne fait qu'une interprétation [parmi tant d'autres].

De plus, ce verset ne comporte pas d'interdiction absolue, mais concerne Moïse. Et du moment que les interprétations et les suppositions sont nombreuses, on ne peut donc trancher la question.

Quant à la parole [de Moïse] : « ***me voici revenu à Toi*** », elle concerne sa demande de [Le voir] : c'est-à-dire qu'il s'en remet à Lui pour ce qu'Il lui a destiné.

À propos de Sa Parole : « ***Tu ne Me verras pas*** », Abū Bakr al-Hudhalî a dit : « Il n'est pas dans le pouvoir de l'homme de Me regarder en ce monde, et celui qui Me regarde meurt ».

J'ai lu chez certains Anciens et contemporains que Sa vision – Exalté soit-Il ! – dans ce monde est impossible en raison de la faible constitution des hommes et des limites de leurs facultés. En effet, ces facultés varient, sont exposées aux fléaux, et destinées à périr. Aussi, les hommes ne sont pas dotés du pouvoir [qui leur permet] Sa vision. Mais, dans l'Autre monde, ils seront revêtus d'une autre constitution et seront dotés de facultés fermes et pérennes. Leur vue et leur cœur pourront accueillir des lumières parfaites et soutenir la Vision.

J'ai retrouvé quelque chose de similaire chez Mâlik b. Anas. En effet, il a dit : « On ne Le voit pas en ce monde car Il est éternel (*bâqî*) ; or, ce qui est éternel ne peut être appréhendé par ce qui est mortel (*fâni*). Dans l'Au-delà, les hommes seront dotés d'une vue immortelle, et ils pourront alors voir l'Éternel par ce qui est perpétuel ».

Il s'agit de propos sensés et agréables, mais qui ne comportent aucun argument sur l'impossibilité de la vision, hormis la faible capacité humaine. Ainsi, si Dieu – Exalté soit-Il ! – dote qui Il veut parmi Ses serviteurs du pouvoir de supporter le fardeau de Sa vision, celle-ci n'est plus impossible.

Nous avons déjà évoqué ce qui a été dit à propos de la force, et de la portée de la vue de Moïse et de Muhammad – que la Prière et la Paix soient sur eux !-, dont ils ont été dotés pour appréhender ce qu'ils ont perçu, et regarder ce qu'ils ont vu. Et Dieu est Plus Savant !

Le *Qâḍî* Abū Bakr [al-Bâqilânî] a dit dans ses réponses sur ces deux versets ce qui suit : « Moïse – que la Prière et la Paix soient sur lui ! – a vu Dieu, et voilà pourquoi il a été foudroyé. La Montagne a vu son Seigneur, et voilà pourquoi elle a été réduite en poussière, en vertu d'une perception dont Dieu l'a munie ».

Il a probablement déduit ces propos – et Dieu est Plus Savant ! – du verset suivant : « ***Tu ne Me verras pas, mais regarde vers la Montagne ; si elle demeure à sa place, tu Me verras enfin*** »¹.

Puis, Dieu a dit dans ce même verset : « ***Mais lorsque son Seigneur Se manifesta à la Montagne, Il la réduisit en poussière et Moïse tomba foudroyé. Lorsqu'il revint à lui, il s'écria : "Gloire à Toi ! Me voici revenu à Toi et je suis le premier des croyants !"*** » Selon cette interprétation, Sa théophanie à la Montagne est donc Sa manifestation à lui afin qu'il Le voie.

Pour sa part Ja'far b. Muhammad a dit : « Dieu l'a distraité avec la Montagne jusqu'à ce qu'Il Se manifestât à lui. Sans quoi, il aurait péri foudroyé ». Ces paroles prouvent que Moïse L'a vu.

Pour certains exégètes, la vision citée dans ce récit coranique prouve la possibilité que Muhammad a vu son Seigneur. Ces versets ne comportent aucun doute sur cette possibilité.

Quant à sa réalisation par notre Prophète , et à l’affirmation qu’il L’a vu de ses yeux, il n’existe pas non plus de texte explicite, mais on s’appuie généralement sur les trois versets suivants de la sourate *al-Najm* : « **Le cœur n’a pas menti sur ce qu’il a vu. Mettez-vous donc en doute ce qu’il voit ? Il l’a vu, en vérité, lors d’une autre révélation** »², autour desquels il y a des divergences, et dont les interprétations sont toutes vraisemblables.

Il n’y a pas de tradition certaine remontant jusqu’au Prophète qui interdise ou infirme [cette possibilité]. Ainsi, la tradition rapportée par Ibn ‘Abbâs ؓ est une opinion personnelle qu’il ne fait pas remonter jusqu’au Prophète . On doit en tenir compte. Il en est de même des propos d’Abû Dharr à propos de ce verset.

Quant à la tradition rapportée par Mu’âdh, elle se prête à l’interprétation. Et dans ce cas aussi, la chaîne de transmission est confuse et incertaine.

La tradition rapportée par Abû Dharr est aussi problématique dans les termes utilisés : dans une version, [interrogé s’il avait vu son Seigneur, le Prophète] a répondu] : « *Une Lumière (nûr) ! Comment pourrais-je Le voir ?* » ; et, dans une autre version que m’ont transmise mes maîtres : « *Je L’ai vu lumineux (nûrânîyyun)* ».

Et dans une autre version : je [Abû Dharr] lui ai demandé et il m’a répondu : « *J’ai vu une lumière* ».

Il n’est donc pas possible de s’appuyer sur l’une de ces versions pour affirmer l’authenticité de la vision.

Si on admettait que la tradition authentique est celle où il est rapporté qu’il a dit : « *J’ai vu une lumière* », cela signifierait qu’il n’a pas vu Dieu, mais une lumière qui l’a empêché de voir Dieu et l’a voilé de Sa vision. Et ceci nous ramène à la première version : « *Une Lumière (nûr) ! Comment pourrais-je Le voir ?* » dont la signification est la suivante : comment pourrais-je Le voir avec le voile de lumière qui couvre la vue ?

Et ceci est semblable à ce qui est dit dans l’autre tradition : « *Son voile est lumière* ».

Dans l’autre version, il a dit : « *Je ne L’ai pas vu avec mes yeux mais avec mon cœur, deux fois !* » ensuite il a récité le verset suivant : « **Puis Il s’approcha et demeura suspendu** »³.

Dieu a le pouvoir de créer la perception du regard du cœur, ou faire ce qu’Il veut ; il n’a n’y a de Dieu que Lui !

S’il y avait une tradition explicite concernant la vision, on serait alors contraint de la reconnaître, car il n’y a aucune impossibilité ni un argument décisif qui en nie la possible réalisation.

Section 6

De ses entretiens intimes avec Dieu, Exalté soit-Il !

À propos de son entretien intime avec Dieu, et de son échange mentionné dans Sa Parole : « **et Il révéla alors à Son serviteur ce qu’Il lui révéla** »², et dans les diverses traditions, la plupart des exégètes, sauf de rares exceptions, concordent avec le fait que Dieu révèle à Gabriel – que la Paix soit sur lui ! –, et que celui-ci révèle à son tour à Muhammad .

On rapporte que Ja’far b. Muhammad al-Ṣâdiq a dit : « Il lui a révélé sans intermédiaire ».

C’est aussi ce qu’affirment al-Wâṣitî et certains théologiens, qui ont dit : « Muhammad a parlé à son Seigneur durant son Voyage nocturne ». C’est aussi la position d’al-Ash’arî, d’Ibn Mas’ûd et d’Ibn ‘Abbâs, que Dieu soit satisfait d’eux ! D’autres l’ont nié.

Al-Naqqâsh rapporte d’Ibn ‘Abbâs, dans son récit du Voyage nocturne, à propos de cette Parole divine : « **Puis Il s’approcha et demeura suspendu** »³, [que le Prophète a dit] : « *Gabriel me quitta, et toutes les voix autour de moi s’interrompirent. J’entendis alors la Parole de mon Seigneur qui disait : “Ô Muhammad ! Calme-toi ! Rapproche-toi, rapproche-toi !”* »

Anas a rapporté une version similaire. D’autres ont nié cette version, en prenant pour argument ce verset : « **Il n’a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle, si ce n’est par inspiration ou derrière un voile, ou bien en lui envoyant un Messager à qui est révélé, avec Sa Permission, ce qu’Il veut** »¹, et ont déclaré :

Il y a trois modes de révélation : de derrière un voile, comme dans le cas de la Parole adressée à Moïse – que la Paix soit sur lui ! – ; par l’envoi des Anges, comme dans le cas de tous les Prophètes, dont le nôtre ; et enfin le troisième mode : « **par inspiration** » (*waḥyan*).

La seule forme de Discours qui demeure est la « parole directe » (*al-mushâfaha*) associée à la contemplation (*al-mushâhada*).

On a dit aussi que « l’inspiration » signifie ici ce que Dieu projette dans le cœur du Prophète sans intermédiaire.

Abû Bakr al-Bazzâr rapporte de ‘Alî, à propos du récit du Voyage nocturne, ce qui clarifie le mode d’audition directe de la Parole de Dieu par le Prophète. En effet, [dans cette tradition, le Prophète a dit :] « *Une Voix dit alors de derrière le voile : “Mon serviteur dit vrai. Je suis le plus Grand ! Je suis le plus Grand !”* »². Et il a répété la même chose pour le reste des formules de l’appel à la prière.

Nous discuterons dans le prochain chapitre – si Dieu veut ! – du problème posé par ces deux traditions.

La Parole adressée par Dieu à Muhammad et à ceux qu’Il a choisis parmi Ses Prophètes – que la Paix soit sur eux ! – est possible, et rien de raisonnable ne peut l’empêcher ! Et aucune preuve légale tranchante ne l’interdit.

S’il y a une tradition authentique qui l’atteste, on doit alors l’admettre. Quant à la Parole que Dieu – Exalté soit-Il ! – a adressée à Moïse – que la Paix soit sur lui ! –, il s’agit d’un fait véridique et irréfutable, témoigné par le Texte [coranique], et confirmé par le recours de la racine (*al-maṣḍar*) [« **de vive voix** »]³. Et Il l’a élevé – selon la tradition – jusqu’au septième [et, selon d’autres versions, jusqu’au sixième] ciel du fait qu’Il lui avait parlé ; et Il a élevé Muhammad au-delà de tous ces lieux, jusqu’au degré où il a entendu le « crissement des plumes ». Comment peut-on alors nier cette vérité, ou retenir impossible qu’il ait pu entendre la Parole divine ?

Gloire à Celui qui favorise qui Il veut par ce qu’Il veut, et élève certains de plusieurs degrés au-dessus des autres.

Section 7

De sa proximité de son Seigneur

D’après ce qui est rapporté dans la tradition sur le Voyage nocturne et le sens littéral des versets : « **Puis Il s’approcha et demeura suspendu. Il se trouvait alors à la distance de deux arcs, ou plus près encore** »¹, la plupart des exégètes considèrent que le « rapprochement » (*al-dunûw*) et la « suspension » (*al-tadallî*) se réfèrent à Muhammad et à Gabriel – que la Paix soit sur eux ! –, ou sont particuliers à l’un d’eux à l’exclusion de l’autre, ou se réfèrent au « Lotus de la Limite ». Al-Râzî et Ibn ‘Abbâs ont dit qu’il s’agit de Muhammad qui s’était rapproché, et qui était suspendu au plus près de son Seigneur.

On a dit que le terme « rapproché » (*danâ*) signifie ici : « être près » (*qurb*) ; et le terme « suspendu » (*tadallâ*) signifie ici : « se rapprocher davantage » (*zâda fi-l-qurb*). On a dit aussi que ces deux termes signifiaient la même chose, à savoir : « *il s’approcha* ».

Makkî et al-Mâwardî rapportent, d’après Ibn ‘Abbâs ؓ : « C’est le Seigneur qui S’est rapproché de Muhammad et demeura suspendu ; c’est-à-dire : Son Ordre et Son Jugement ! »

Al-Naqqâsh rapporte d’al-Ḥasan : « Il S’est rapproché de Son serviteur Muhammad , Se tint suspendu, puis S’approcha plus près encore, et lui montra ce qu’Il a voulu lui faire voir de Sa Puissance et de Sa Grandeur ». Il ajouta : Ibn ‘Abbâs a dit : « C’est à la fois un avancement et un recul. Le “tapis” (*al-rafra*) fut déployé pour Muhammad la Nuit de son Ascension. Il s’y assit et le “tapis” s’éleva et l’emmena près de son Seigneur ». [Le Prophète] a dit : « *Gabriel me quitta, et toutes les voix autour de moi s’interrompirent. J’entendis alors la Parole de mon Seigneur...* »

Anas rapporte la tradition authentique suivante : « *Gabriel m'a fait monter jusqu'au Lotus de la Limite ; et le Tout-Puissant, le Seigneur de la Gloire, Se rapprocha et demeura suspendu à une distance de deux arcs ou moins* ». Il lui révéla alors ce qu'Il a voulu, et lui révéla aussi les cinquante prières.

Puis le narrateur a rapporté la suite de la tradition du Voyage nocturne.

Selon Muhammad b. Ka'b : c'est Muhammad qui s'est rapproché de son Seigneur et qui s'est tenu à une distance de deux arcs. Il ajouta : Ja'far b. Muhammad a dit : « Son Seigneur l'a rapproché de Lui jusqu'à une distance de deux arcs. [...] Le rapprochement de Dieu est sans limites, alors que celui des serviteurs est limité ». [Ja'far] a dit aussi : « La modalité ne peut être appliquée au rapprochement : ne vois-tu pas comment Il a voilé Gabriel de Son rapprochement ? Et comment Il a rapproché Muhammad jusqu'à remplir son cœur de connaissance et de foi ? Il demeura suspendu, car son cœur s'habitua à cette proximité, et parce que le doute et l'incertitude abandonnèrent son cœur ».

Sache que le rapprochement et la proximité de Dieu, ou vers Lui, ne doivent pas être compris ici comme un rapprochement spatial ou matériel, mais dans le sens indiqué par Ja'far al-Ṣādiq [c'est-à-dire : « la modalité ne peut être appliquée au rapprochement »], car le rapprochement et la proximité du Prophète de son Seigneur indiquent la grandeur de sa position, la noblesse son rang, la splendeur de ses connaissances, et sa contemplation des secrets de Ses mystères et de Sa Puissance. De la part de Dieu – Exalté soit-Il !-, le rapprochement et la proximité sont donc des marques de bienveillance, d'intimité, d'élargissement et de générosité. On doit les entendre de la même manière que la tradition prophétique suivante : « *Notre Seigneur descend au ciel le plus bas...* »¹, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une descente de faveur, de bonté, d'agrément et de bienfaisance divins.

Al-Wāsiṭī a dit : « Celui qui s'imagine s'approcher [de Dieu] parle ainsi en terme de distance. Plus il croit se rapprocher de Dieu et plus il est suspendu à son éloignement. C'est-à-dire qu'il s'éloigne de la perception de sa réalité, car il n'y a pour Dieu ni rapprochement ni éloignement.

Quant à la parole coranique : « *Il se trouvait alors à la distance de deux arcs, ou plus près encore* », si le sujet est Dieu, et non pas Gabriel, cela sous-entend alors la proximité extrême, la subtilité du lieu, la clarté de la connaissance, et l'accès à la Vérité de la part de Muhammad. Tout comme cela sous-entend la réalisation du souhait, l'exaucement des demandes, la chaleur de l'accueil, l'octroi d'honneurs et de rang en la faveur de Muhammad de la part de Dieu.

On doit interpréter ce verset comme on le fait pour la sainte tradition suivante : « *Celui qui se rapproche de Moi d'un empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée. Et celui qui vient vers Moi en marchant, Je viens vers lui en courant...* »², en considérant que la proximité signifie la réponse, l'accueil, l'octroi de faveurs et la réalisation rapide des souhaits.